

DES SITUATIONS QUOTIDIENNES REFLÉTANT LA DIVERSITÉ

Les situations suivantes mettent en évidence que la diversité se pose aux équipes de manière quotidienne. De très nombreuses situations obligent à réfléchir aux normes, ce qui se fait, ce qui ne se fait pas et pourquoi, à ce que l'on en dit et à qui.



« Anton, qui travaille au centre d'accueil pour personnes réfugiées m'a contacté, à la mi-juin, afin d'avoir des informations à propos de la plaine. Il m'a dit que deux enfants du centre viendraient au moins pour deux semaines au début juillet. La difficulté est que nous n'avons pas eu de contact direct avec les parents et que toutes les informations sont passées par Anton.

Finalement, il m'a recontacté le 4 juillet pour me dire que finalement ce n'était pas possible pour les enfants de venir. Je me demande comment on aurait fait : si les enfants étaient venus, on n'aurait pas vu les parents. Anton aurait amené les enfants et serait venu les rechercher ... Parce que les parents ne parlent pas français ? Parce qu'ils ne connaissent pas notre plaine ? La manière dont l'accueil est organisé ici sur notre commune ? Il faut que nous parvenions à trouver des pistes pour prendre en compte ces situations la prochaine fois et ne plus laisser les enfants sur le carreau. Nous devons faire en sorte de créer des ponts, nous faire connaître par toutes les familles qui vivent sur la commune. »

Lucas, coordinateur de plaine

« Chan, 8 mois, est d'origine chinoise, elle est arrivée en Belgique avec sa famille. Sa mère est venue l'inscrire à la crèche. Elle s'exprime difficilement en français. Lors du premier contact, l'échange autour des attentes de la famille n'a pas été aisé. C'était difficile pour nous de comprendre les intérêts et les habitudes de Chan. Malgré l'écoute et les différents entretiens avec l'équipe d'encadrement, la mère de Chan a décidé, au bout de deux semaines, qu'elle ne fréquenterait pas la crèche. Pour nous, c'était l'échec. La question de l'accueil se situe aussi bien au-delà de la question de la langue. C'est une question d'attitude d'ouverture à tous sans a priori, sans considérer sans cesse que la langue est un obstacle. On est depuis en réflexion pour améliorer la communication avec les familles. »

Christine, responsable d'une crèche

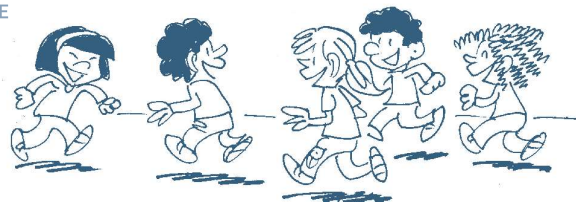
« Mme Conte téléphone à la crèche. C'est moi qui ai eu le premier contact. Elle m'a indiqué qu'elle était la nonna d'Agostino, qu'elle souhaitait avoir un rendez-vous pour découvrir la crèche parce qu'elle cherchait une solution pour inscrire son petit-fils à la crèche.

Lors de la première rencontre, Mme Conte a posé beaucoup de questions sur le fonctionnement quotidien, mais aussi m'a expliqué qu'elle était la tutrice d'Agostino. C'est le juge qui en avait décidé ainsi après l'abandon du bébé par sa mère.

Lors d'un second entretien, j'étais en train de compléter le formulaire d'inscription et je me suis rendue compte qu'il n'était pas adapté. Je ne pouvais pas compléter les rubriques : père et mère. Alors, je les ai barrées et ai écrit : « Parent ».

En échangeant en équipe sur cette situation, nous avons décidé de retravailler nos formulaires administratifs pour qu'ils soient davantage adaptés aux différentes situations. »

Marie-Claire, membre de l'équipe d'encadrement d'une crèche



« Marie est accueillie sur la plaine cet été : elle a des difficultés d'élocution et bouge tout le temps la main gauche, comme si elle avait un tic. Les animateurs ont beaucoup préparé son arrivée au niveau de leur équipe, mais n'ont pas suffisamment sensibilisé les enfants à la particularité de Marie.

Au bout de quatre jours de plaine, un phénomène d'exclusion de Marie commence à apparaître. Gilles, un animateur, est allé chercher du matériel dans le local et, en passant près de la cour, a entendu un groupe d'enfants parler d'elle en disant : "la dingotte" et imiter ses gestes compulsifs.

Il est revenu vers moi, bouleversé, ne sachant que faire. J'avais entendu parler de l'ASBL Altéo dont les animateurs effectuaient un travail de sensibilisation à la différence. Après un coup de fil à l'ASBL, j'ai rencontré la responsable locale (Nicole) et on a convenu ensemble d'une rencontre avec les animateurs pour préparer des séquences de sensibilisation. Des animateurs volontaires recrutés par le groupe Altéo sur facebook sont venus prêter main forte le temps d'une journée. La semaine suivante, le climat de la plaine s'est positivement transformé ... »

Audrey, coordinatrice de plaine

A partir des situations ci-dessus, on voit l'importance de réfléchir en équipe sur les « questions posées » par les enfants et leur famille. Ces questions, qui ne seraient pas apparues si la famille n'avait pas fréquenté le lieu d'accueil, amènent les équipes à « remettre le métier sur l'ouvrage », c'est-à-dire à échanger sur les pratiques quotidiennes qu'elles mettent en œuvre auprès des familles, au sens de leurs actions (pourquoi procéder de telle ou telle manière ?), à réfléchir sur les conditions d'accueil proposées et évaluer leur pertinence. Si ces familles avaient toutes les mêmes types de caractéristiques, on risquerait de garder les pratiques, de continuer à travailler sans faire évoluer le projet d'accueil.

En d'autres termes, on peut dire que le « Qui ? » impacte le « Comment ? ». Les équipes qui accueillent une diversité de familles (qui ?) ont davantage d'opportunités de faire face à des situations diversifiées qui vont les amener à mettre à plat leurs pratiques et le sens que ces pratiques ont au regard des familles accueillies (comment ?)

Il importe d'analyser les situations, rechercher la manière dont on peut, en tant que professionnel-le, transformer les conditions éducatives pour accompagner chaque enfant, chaque famille. Lorsqu'une situation interpelle, il s'agit dès lors de repenser les conditions d'un accueil de qualité, les aménager et veiller à ce que les difficultés vécues ne soient pas attribuées aux caractéristiques des personnes (« c'est normal, la mère de Chan ne parle pas français ») mais qu'elles soient une occasion d'améliorer les pratiques (ici, de communication avec la mère de Chan sans que l'équipe se mette à l'apprentissage du mandarin, ce qui ne serait pas sa mission).

Le « faire sens » est toujours situé. L'enjeu est d'accueillir l'autre tel qu'il est sans conditions et dans une approche démocratique où chacun peut s'exprimer. Une occasion de « **faire sens** » par rapport à l'objectif / aux objectifs que l'on se fixe. « Faire sens » peut être pratiqué de manière diverse et contextualisée en impliquant tous les acteurs, en invitant tout le monde, parent-s et enfants à la participation. Ce qui fait sens pour les pratiques dans tel milieu d'accueil n'aura pas la même signification pour tel autre. Il s'agit de prendre en compte ces enfants-là, ces familles-là, ces professionnel-le-s là et ce contexte bien spécifique.

